



Derrien Jean-Marie : Né le 9-04-1857 à Saint-Pol ; 1881, prêtre et professeur à Saint-Pol ; 1882, vicaire à Saint-Sauveur de Brest ; 1890, aumônier de la Retraite à Brest ; 1900, recteur de Kersaint-Plabennec ; 1908, recteur de Plounéour-Trez non installé ; 1910, curé doyen de Plouzévédé ; 1911, chanoine honraire et curé archiprêtre de Quimperlé ; 1923, retiré à Saint-Pol-de-Léon ; décédé le 17-01-1924.

Étude : *Semaine religieuse de Quimper et Léon*, 1911 p. 128-134 (installation à Quimperlé) ; 1924 p. 111-113.

Né à Saint-Pol-de-Léon en Avril 1857, M. Derrien appartenait à une de ces familles patriarcales où les traditions chrétiennes sont jalousement gardées. La sienne gardait en outre les traditions de sculpture artistique pour les églises et les monuments religieux, qui ont toujours fait honneur à « la Ville Sainte ».

Son enfance et sa jeunesse s'écoulèrent à l'abri du Kreisker, dans le voisinage de la Cathédrale qu'il aimait tant. De bonne heure, son attrait pour le service des autels se montrait jusque dans ses jeux. Bientôt le collège de Léon le vit sur ses bancs. M. Quidelleur eut en lui un de ses plus brillants élèves. Il l'aimait spécialement et lui fit prendre ses grades dans le dessein avoué de l'avoir dans son personnel enseignant. Mais la laïcisation se préparait déjà, et, après un an de vaine attente, son Evêque le nomma vicaire à Saint-sauveur de Brest. Pendant plus de huit ans, il y fut pour son Curé un auxiliaire docile et dévoué et, pour ses collègues, le meilleur des confrères. C'est avec son concours discret mais efficace que M Bellec put rétablir l'ancienne école libre des Frères.

Devenu aumônier de la Retraite de Brest, les âmes religieuses confiées à ses soins trouvèrent en lui le directeur pieux et prudent qui sut les conduire dans les voies de la perfection. L'établissement se voyait confier l'éducation des enfants de l'élite de la société brestoise. Les parents et les enfants se souvenaient encore de sa bonté, de son dévouement et de son enseignement solide et élevé. C'est de son temps que fut bâtie et bénite, par Mgr Lamarche, la belle chapelle surmontant la magnifique salle de conférence qu'on admire encore aujourd'hui.

Puis ce fut le ministère paroissial. La paroisse de Kersaint-Plabennec, paroisse digne de son nom, sut répondre pleinement au zèle de son pieux Recteur, et l'on disait que M. Derrien n'avait fait que changer de communauté religieuse.

Nommé curé de Plouzévédé, il ne fit qu'y passer. Les quelques mois qu'il y séjourna lui suffirent cependant pour y laisser un vif regret de son départ.

L'estime et l'affectueuse confiance de son Evêque l'envoyèrent à Quimperlé remplacé M. le chanoine Péron comme curé et archiprêtre de Sainte-Croix. Lui seul, dans son humilité, fut surpris de ce choix. Pendant treize ans, il y travailla pour Dieu et pour les âmes, il fut le pasteur vigilant, attentif à tous les besoins de son troupeau. Les âmes pieuses trouvèrent en lui un guide éclairé et dévoué. A toute heure on savait où le trouver, dans son église, le plus souvent « entre le vestibule et l'autel ». Toutes

les œuvres paroissiales se ressentirent de son impulsion surnaturelle. Les écoles chrétiennes soutenues envers et contre tout, celle des garçons agrandie, l'école Jeanne-d'Arc fondée de toutes pièces, le patronage agrandi et développé, toutes les œuvres lui doivent ou l'existence ou l'assurance pour l'avenir. Il trouva pour l'aider des concours dévoués, généreux et discrets, mais nul ne fut plus discrètement généreux que lui-même. Les pauvres, ceux surtout que lui seul connaissait, pourront en témoigner éloquemment.

Persuadé que la bonne Presse est précieuse et nécessaire pour promouvoir le bien et défendre la cause de Dieu, il retrouva sa bonne plume d'antan, alerte, avisée, pleine de doctrine et aussi parfois d'esprit, de finesse et d'humour. Le *Bulletin paroissial*, fondé par lui dans ce but d'apostolat, il le rédigea à peu près seul, même durant les heures difficiles de la guerre, malgré sa santé déjà chancelante, et à la satisfaction de tous.

Mais les forces humaines ont des limites. La santé du bon Curé, ébranlée depuis plusieurs années, fut hélas! Bientôt ruinée. Il dut, par ordre de la Faculté, prendre un peu de repos. La maison paternelle le vit revenir à elle, provisoirement, pensait-il d'abord ; mais malgré les soins les plus affectueux, les plus intelligents, les plus délicats, il dut reconnaître qu'il fallait renoncer à toute reprise de vie active. Il adressa sa démission à Monseigneur et écrivit à ses paroissiens une touchante lettre d'adieu, encore débordante d'affection et pleine de précieux conseils. Les bons paroissiens de Sainte-Croix en éprouvèrent une tristesse profonde.

Dans sa retraite, Monseigneur l'autorisa à dire la messe dans sa chambre. Bientôt cependant les dernières forces l'abandonnèrent, et il n'eut plus la grande consolation du divin sacrifice. A son défaut, la sainte communion vint souvent le reconforter. M. le Curé-Archiprêtre de Saint-Pol et ses dévoués vicaires rivalisèrent de complaisance à son égard. Tout le monde l'aimait tant!

Une dernière joie en ce monde fut pour lui la visite de son Evêque vénéré. N'attendait-il que ce passage et cette dernière bénédiction de son chef ? Lui, le prêtre régulier; fidèle en tout à la discipline ecclésiastique, soumis en tout à l'autorité dans l'Eglise, il semblait n'attendre pour quitter la terre que la permission du premier pasteur du diocèse. Depuis longtemps déjà, il avait demandé et reçu avec ferveur les derniers sacrements. Conservant jusqu'au bout sa lucidité d'esprit, il dit à son frère : « C'est la fin, n'est-ce pas ?... Comme le Bon Dieu voudra... Il a été bon pour nous... » Il s'éteignit doucement, le chapelet entre ses doigts et le Crucifix sur les lèvres.

Monseigneur l'Evêque a résumé sa vie en une seule phrase : « il fut le prêtre doux et humble de cœur comme son divin Maître ». Aussi bien sa devise était-elle que le bien ne fait pas de bruit et que le bruit ne fait pas de bien.

Ses compatriotes et ses confrères lui firent de belles funérailles. Ses anciens paroissiens, ceux de son frère, M. le chanoine Derrien, curé de Ploudalmézeau, étaient venus nombreux unir leurs prières à celles de sa famille. Ils étaient précédés de ses confrères dans le sacerdoce, au nombre de soixante-dix, dont dix chanoines.

M. le chanoine Gadon, son successeur, fit la levée du corps. La messe fut chantée par M. le chanoine Tanguy, recteur de Notre-Dame de Quimperlé. M. Le Roy, chanoine titulaire, donna l'absoute. Le service d'octave fut chanté à la cathédrale de Saint-Pol par M. le chanoine Derrien, et quarante-huit prêtres y assistaient.

Sainte-Croix de Quimperlé ne pouvait oublier son ancien Curé. Son successeur a fait célébrer pour lui un service solennel. La paroisse répondit à son appel avec un pieux empressement. L'antique sanctuaire, orné de tentures de deuil, gracieusement offertes par les Pompes Funèbres, revit la belle assistance des grands jours. Toutes les écoles chrétiennes, toutes les œuvres y étaient représentées.

Quarante et un prêtres remplissaient le chœur, et, à leur tête, MM. les Vicaires généraux Gadon et Cogneau.

La paroisse de Sainte-Croix a voulu montrer que si elle ne possède pas le corps de son ancien Curé, elle saura garder fidèlement son souvenir et joindre ses prières reconnaissantes à celles de sa famille si éprouvée.

*Semaine religieuse de Quimper et Léon, 1924, p.111*

